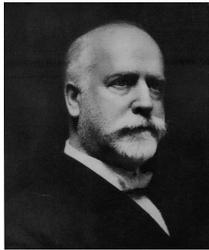


INTRO CULTE



« Le plus grand bonheur sur terre est de posséder un Dieu réel. »

R.A. Torrey



Vous rappelez-vous de lui? Et de son problème?

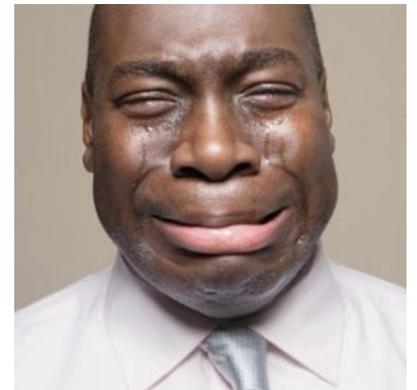
Son drame, c'est qu'il est un oiseau mais qu'il ne sait pas voler! Vous me direz qu'avec le temps, de l'entraînement, et l'évolution de son espèce, qui sait... Au risque d'attrister profondément tous les amis des pingouins, il ne volera jamais! Imaginez même qu'il ait le désir de voler, ce désir n'est pas connecté aux ressources qui lui seraient nécessaires pour voler; à savoir, le pouvoir, la capacité naturelle de voler.

Dans le domaine de la vie spirituelle, il en va de même : il ne suffit pas simplement de vouloir faire la volonté de Dieu. Ce que je veux dire par là, c'est que nos meilleures intentions et nos plus puissantes résolutions sont incapables de nous faire triompher des pulsions de notre ancienne nature qui nous attirent vers le bas! Sans aide, nous ne pouvons pas voler. En d'autres termes :

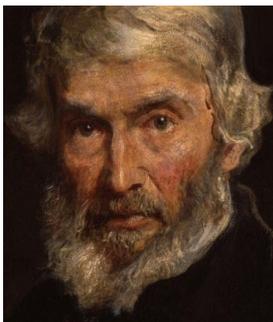
Nouvelle pureté¹ + nouvelle identité² + nouvelle disposition³

=

frustration et défaite!



Il y a de quoi pleurer effectivement. Rassurez-vous, il faut encore ajouter à cette équation, la nouvelle puissance qui rend la victoire possible. Parce que, c'est bien de dire qu'on n'y arrive pas, mais ce serait mieux de dire ce qu'il faut faire pour vivre une vie enfin digne de Dieu. Une vie où nous connaîtrions autre chose que la culpabilité d'avoir échoué.



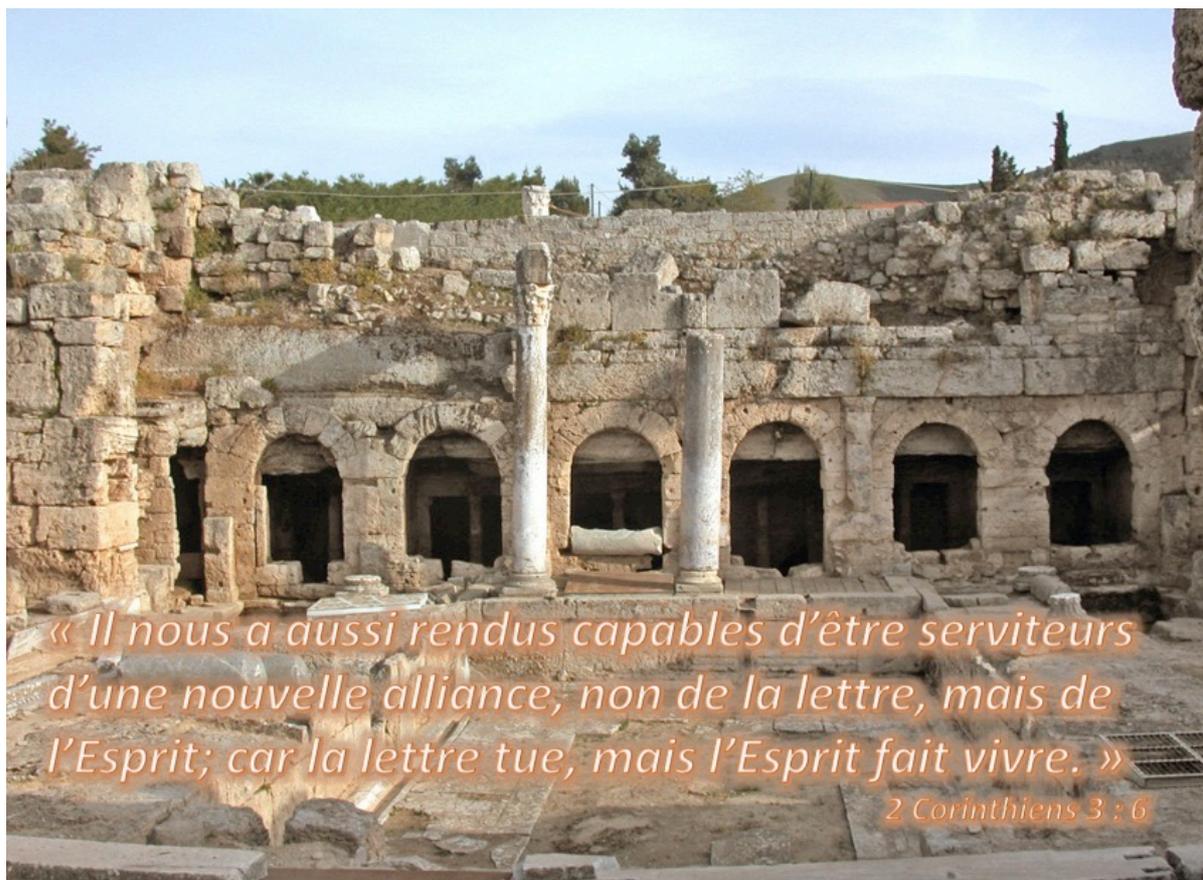
On raconte que le philosophe écossais Thomas Carlyle était un jour assis avec ses parents devant le feu ouvert familial. Il discutait de l'église et des pasteurs qui y prêchaient, avec ses parents. A un moment, il déclara de manière péremptoire : « Si je devais prêcher, ce serait très court. Je monterais en chaire, je regarderais l'assemblée et je dirais : Braves gens, vous savez ce qu'il faut faire. Eh bien, maintenant, rentrez chez vous, et faites-le. » Après un long moment de silence, sa mère, qui était profondément chrétienne, lui répondit : « Mon cher Thomas, ne leur dirais-tu pas aussi comment faire? »

1 Nouvelle pureté : purification opérée par le sang du Christ

2 Nouvelle identité en Christ

3 Nouvelle disposition = nouveau cœur

N'est-ce pas là, la grande question à laquelle nous sommes tous confrontés? En effet, il ne s'agit pas de savoir *quoi* faire, mais de *comment* faire. Où puiser la force d'accomplir ce que Dieu nous a fait désirer par notre nouvelle disposition? Peu importe l'ardeur avec laquelle nous désirons obéir à la Parole de Dieu. Celle-ci, par elle-même, ne peut pas nous conférer une puissance de vie. Rappelez-vous de ce que dit Paul :



Ce que nous dit l'apôtre, c'est que la Parole de Dieu engendre la mort dans notre ancienne nature. Que veut-il dire par là? Eh bien, que la Parole de Dieu éveille en nous le désir de transgresser cette Parole. Elle nous donne envie de pécher au travers de ce qu'elle interdit! Elle stimule le péché, suscite la culpabilité, et prononce le jugement⁴. Bref, « *la lettre tue* », comme le dit Paul! Ce principe peut se vérifier quasi en permanence. Interdisez à un enfant de faire quelque chose, et vous le retrouverez en train de braver l'interdit! A titre personnel, j'ai bien souvent fait l'expérience qu'à chaque fois que j'envisage l'obéissance à un seul commandement de Dieu comme un devoir, une torpeur et une résistance à ce commandement surgissent en moi. La seule puissance capable d'ôter ces obstacles et de donner à l'âme le repos que Jésus a promis, c'est la puissance de la résurrection. Cette puissance réside uniquement en une *personne*, pas dans des préceptes. Nous ne nous en rendons pas compte, mais chaque fois que les « devoirs » de la vie chrétienne deviennent notre préoccupation centrale, nous recommençons à vivre sous l'autorité d'une loi (la lettre) plutôt que sous celle d'une personne (l'Esprit). Quand nous essayons de pratiquer les commandements bons et légitimes de Dieu sans le secours des ressources surnaturelles mises à notre disposition, nous sommes écrasés par un poids insupportable.

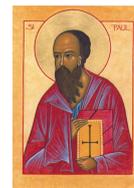


Notre situation ressemble dès lors à cela. C'est comme si nous étions dans un lac avec des skis nautiques aux pieds, mais sans hors-bord pour nous tirer. Les skis permettent d'aller dans la bonne direction et offrent de la stabilité (*comme la loi de Dieu, les commandements*), mais, ils ne peuvent pas par eux-mêmes, nous maintenir à la surface de l'eau. Ils ne peuvent même pas nous empêcher de couler! Seule la puissance de résurrection du Christ peut nous empêcher de sombrer dans les eaux obscures d'une vie qui ressemble d'ores et déjà à la mort. Alors posons-nous la bonne question : *Qu'est-ce qui nous empêche d'aller de l'avant de façon surnaturelle? (je dis surnaturel parce qu'avoir Dieu en soi, c'est un peu surnaturel tout de même)*. Pour répondre à cette question, il faut se rappeler que pour qu'une

action soit considérée comme juste aux yeux de Dieu, elle doit répondre à trois critères : elle doit être faite selon les règles de Dieu, pour la gloire de Dieu et par l'Esprit de Dieu. Nous ne pouvons absolument pas satisfaire à ces conditions dans notre état naturel. De là, l'interpellation de Paul à l'égard de ses frères résidant en Turquie :

« Manquez-vous à ce point de bon sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par vos propres forces? »

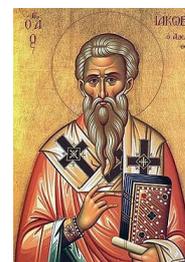
Gal 3 : 3



Parce que dans la grande majorité des cas c'est ce qui se passe. Nous nous épuisons parce que, sans en être conscients, nous tentons de suivre Dieu en nous appuyant sur nous-mêmes! Comment est-ce possible alors que nous avons l'Esprit de Dieu en nous? Je crois que c'est parce que notre ancienne nature tient fortement à ses privilèges, et elle tient à faire sa part. Elle veut qu'une partie du mérite du bien que nous faisons puisse lui être attribuée. **Elle s'efforce par tous les moyens d'exercer un contrôle au moins partiel sur notre vie spirituelle et s'insurge avec véhémence contre cette idée effrayante pour elle que nous puissions nous appuyer seulement sur Dieu.** Ce qui signifie que notre problème ne réside pas dans la confiance en Dieu, mais dans la confiance en Dieu seul! Et avant de dire que nous plaçons notre confiance en Dieu seul, arrêtons-nous pour entendre ce que Jacques, le demi-frère de notre Seigneur, a à nous dire :

« A vous maintenant qui dites: «Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous gagnerons de l'argent», vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! En effet, qu'est-ce que votre vie? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite. Vous devriez dire, au contraire: «Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela.»

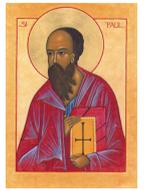
Jac 4 : 13-15



Nous prenons un nombre incalculable de décisions sur une journée, de la plus anodine à la plus grave. Dans combien de cas demandons-nous l'avis de Dieu? Je m'avance peut-être, mais cela doit fleureter avec le zéro. Et je ne vous parle même pas de nos réactions vis-à-vis des gens que nous ne passons pas au crible de ce que Dieu veut. Pourquoi agissons-nous comme ça? Parce que nous ne faisons pas confiance à Dieu. Entendons-nous bien, nous sommes contents de savoir que le secours de Dieu est disponible quand nous avons épuisé toutes les autres solutions, mais notre nature propre ne peut supporter l'idée qu'il soit notre seule solution. Je vais le redire encore une fois, mais chacun d'entre nous est une guerre civile ambulante. Paul, encore lui, le dit très bien. Souvenez-vous :

*« Je ne comprends pas ce que je fais:
je ne fais pas ce que je veux et je fais ce que je déteste. »*

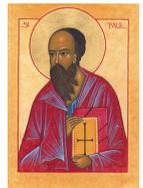
Rom 7 : 15



Paul était en pleine guerre civile, tout comme nous. Il était tiraillé entre deux forces contraires. Entre d'une part, la force de son ancienne nature, et celle de sa nouvelle nature. A la lecture de ce passage, et en y réfléchissant, je pense que l'on peut utiliser des mots tels que : *frustré, écrasé, désespéré, agité, misérable*, pour décrire l'expérience chrétienne de Paul, et sans doute aussi la nôtre. *Alors, est-ce que c'est ça la vie chrétienne normale? Oui et non.* Je dirais oui, dans la mesure où c'est notre expérience à tous. Nous ne connaissons jamais un moment où nous ne serons pas engagés dans cette guerre civile intérieure. La preuve en est, qu'il nous arrive de bien vivre pendant une certaine période avec des problématiques qui sont les nôtres, nous les faisant même parfois oublier; quand soudain, la contre-attaque est là, nous retombons dans nos travers, et cela nous rappelle que la guerre fait toujours rage. Il en est ainsi, nous explique Paul, parce que :

« En effet, la nature humaine a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la nature humaine. Ils sont opposés entre eux, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez. »

Gal 5 : 17



La lutte contre notre nature propre ne prendra fin qu'avec notre entrée au ciel. Mais dans un autre sens, j'ai envie de répondre catégoriquement non!

*Dieu n'a jamais voulu que ses enfants se résignent à la défaite spirituelle
et adoptent celle-ci comme style de vie.*

Si notre combat contre le péché est une réalité qui ne cessera pas tout au long de notre vie, la manière dont nous nous emparons des ressources de notre nouvelle vie, influencera grandement l'intensité du combat. Nous avons accès à la puissance de Christ par le Saint-Esprit. C'est pourquoi Paul nous exhorte : *« Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez plus les désirs de votre nature propre. »*⁵ Il ne dit pas que si nous marchons selon l'Esprit, nous ne connaissons plus les convoitises de notre ancienne nature, mais que si nous nous appuyons sur la puissance de l'Esprit qui a ressuscité Christ, nous ne céderons plus à ces convoitises. **Mais...**

*Aussi longtemps que nous ne sommes pas convaincus au plus profond de nous
que seul Christ procure l'énergie nécessaire pour mener une vie spirituelle
digne de Dieu, nous continuerons de contrecarrer son action en nous appuyant
involontairement sur notre ancienne nature.*

Je vous quitte en vous laissant cette pensée. J'espère qu'elle vous encouragera : *« Le plus grand des philosophes malgré toute son intelligence et son intuition ne peut pas connaître ce qu'un enfant peut connaître : Dieu. Et cet enfant, c'est peut-être vous! »* Nous verrons la semaine prochaine plus précisément les principes de vie à mettre en route pour laisser Dieu être Dieu dans nos vies.